

# Comment négocier sur le climat ? La COP21 comme si vous y étiez

En décembre, 195 pays devront trouver un accord limitant de 2 degrés le réchauffement climatique. Une simulation pilotée par Bruno Latour vient de réunir 200 étudiants sur le même sujet.



Laurence Tubiana, qui orchestrera la vraie COP21 en décembre 2015, participait à "Make it Work", fin mai 2015, à Nanterre Amandiers. (©Martin Argyroglo)

« **Je représente les océans !** » lance fièrement Caroline. Dans la salle, les lumières se sont éteintes. Bienvenue dans «Make it Work», une simulation de la «COP21». Un gigantesque jeu de rôle interprété par des étudiants qui, en quatre jours, doivent parvenir à conclure un accord sur le réchauffement climatique.

Six ans après le fiasco de la conférence de Copenhague, la COP 21 se tiendra à Paris en décembre prochain pour tenter de mettre en route une véritable politique mondiale de lutte contre le réchauffement climatique. Avec six mois d'avance, le philosophe Bruno Latour a eu l'idée d'organiser une sorte de répétition générale. C'était le week-end dernier, au Théâtre des Amandiers de Nanterre. Et ça a permis de mesurer l'ampleur de la tâche qui attend les véritables négociateurs.



Le jeune homme s'est levé brusquement, a attrapé le micro, et s'est avancé sur le devant de la scène, sous les yeux abasourdis de la présidente: «*Ceci n'est pas un jeu, c'est le réel !*», a-t-il crié à l'assemblée. Simulation ou pas, toutes les questions posées sont de véritables urgences pour l'humanité, a-t-il voulu rappeler. Son coup de gueule a déclenché un tonnerre d'applaudissement d'une partie de la salle, convaincue de changer le monde.

« *Je suis d'accord avec lui, ce n'est pas un jeu* », approuve Caroline Jeanmaire. La très jeune présidente de l'association Sciences Po Environnement Paris est justement l'une des cinq membres de la délégation des Océans. « *Je veux un monde vivable pour 2050.*»



## "Ceci n'est pas un jeu"

Inventer de nouvelles délégations, c'est l'idée de Bruno Latour, philosophe et professeur à Sciences Po, à l'initiative de ce projet avec le concours de Frédérique Aït-Touati. C'est une mauvaise représentation des collectivités humaines qui a conduit, selon lui, aux précédents échecs des sommets environnementaux. La scène de théâtre est le lieu idéal pour changer les codes rigides de la représentation politique, et se laisser aller, comme ils l'ont fait, à l'innovation.

Quelques étudiants prennent néanmoins le projet très au sérieux. Lors de la deuxième séance plénière, le vice-président a piqué une véritable crise de nerf. Pendant deux heures, les délégués sont restés bloqués sur un problème procédurier, perdant un temps précieux pour les négociations.

Costumes sombres pour les garçons, chaussures à talons pour les filles : ils étaient plus de deux cents, ressemblant à de véritables responsables politiques. Venus de Sciences Po pour la plupart, certains sont étudiants à la London School of Economics, à Columbia, en Australie ou encore en Chine. Quelques-uns affichent un visage encore poupon, mais semblent déjà habités par la fièvre politique.



« *La délégation des Océans, c'est une bande d'utopistes excités qui n'écoutent personne* », persifle une jeune étudiante. Assise au fond de la salle, elle ne semble pas prendre très au sérieux cette improbable ONU où, à côté des pays, siègent d'étranges délégations censées représenter « *les Océans* », « *les espèces en danger* », « *internet* », « *la jeunesse* » ou encore « *les réfugiés climatiques* ».

L'objectif de sa délégation, c'est « *décarboniser* » l'économie avant cette date pas si lointaine que ça, et réduire à zéro les énergies fossiles. « *Je ne suis pas utopiste* », explique-t-elle, pour répondre aux critiques des autres délégations. Les Océans produisent la moitié de l'oxygène que nous respirons, ce qui n'est pas un détail pour notre avenir.



Bruno Latour (©Martin Argyroglo)

## Le point de vue chinois

Les négociations étaient prévues pour durer quatre jours, du jeudi au dimanche 31 mai. Officieusement, elles ont commencé bien avant, sur Facebook. Grâce à un groupe créé sur le réseau social, les délégations ont pu discuter et créer des alliances, avant même de se rencontrer.

Ainsi, Caroline Jeanmaire savait déjà que la délégation du Nigeria (composée d'étudiants de Sciences Po) freinerait ses ambitions d'une planète « *vivable* » pour 2050. Le pays africain s'oppose à la limitation des émissions de gaz à effets de serre, nécessaires à son développement. Gros producteur de pétrole, ce pays d'Afrique de l'Ouest est un grain de sable dans la machine des négociations, qui inquiète Caroline.

Contrairement au Nigeria, la Chine dit soutenir un programme de développement favorable pour l'environnement. Détail intéressant : les représentants de la Chine étaient tous des étudiants chinois. Deux d'entre eux racontent s'être battus pour être sélectionnés, au sein de leur université, pour participer à ce « *théâtre des négociations* ». Leur objectif : « *diminuer la discrimination envers la Chine* », ont-ils plaidé dans un anglais impeccable.



Dans ce type de sommet mondial, «*tout le monde se méfie de nous*», expliquent-ils. La Chine n'est pas vue comme un pays en voie de développement, mais un pays déjà développé, menaçant pour tout le reste de la planète. Cette confusion vient selon eux du tourisme. Les voyageurs ignorent l'immense fossé entre les grandes villes comme Pékin, qu'ils visitent volontiers, et la campagne où, bien souvent, «*il n'y a même pas d'électricité*».

«*Dans les véritables sommets mondiaux, je retrouve tous mes anciens élèves*», s'amuse Laurence Tubiana. C'est elle qui assure le lien entre le virtuel et la réalité, puisque ce professeur à Sciences Po sera aussi la chef d'orchestre des véritables négociations de la COP 21 en décembre prochain. Élégante pour la cérémonie d'ouverture, Laurence Tubiana semblait très fière de ses petits mordus du climat.



(©Martin Argyroglo)

## "Nous vivons dans un drôle de climat"

Si la Chine avait pour ambition de parfaire son image, la délégation française, elle, n'a pas lésiné sur les clichés. «*En France, nous adorons les révolutions !*», s'est exclamée sur scène une jeune ambassadrice de l'Hexagone. Arborant une robe rouge vif, des cheveux négligemment détachés et un certain goût pour le théâtre, elle a marqué l'auditoire.

«*La délégation française est très... française*», se moquent des étudiantes étrangères. La priorité, pour la France, c'est de trouver un consensus. Ce sera aussi celle de la COP21 en décembre prochain. Il faut à tout prix éviter d'associer notre pays à un énième échec lié au réchauffement climatique.

«*Nous vivons dans un drôle de climat, et cela ne concerne pas seulement la fonte des glaces*», ironise le maître des lieux, Philippe Quesne, directeur des Amandiers. Son théâtre n'a pas seulement servi de structure d'accueil, mais aura véritablement transformé l'événement. Parler d'un monde accueillant pour 2050 prenait tout son sens dans ce grand espace ouvert sur un jardin luxuriant.

Les faux négociateurs ont tellement pris à cœur cette simulation qu'ils n'ont pas dormi dans la nuit de samedi à dimanche. Pendant quatre jours, ils n'auront pas seulement cherché à réduire le réchauffement climatique. Ils auront aussi imaginé la ville ou l'endroit dans lequel ils souhaitent vivre dans trente-cinq ans.



(©Martin Argyrolo)

Elaborer ensemble une «*vision globale*» de notre avenir, avant de chercher à réparer nos erreurs passées, c'était l'idée de Laurence Tubiana. Ils étaient 208 le week-end dernier, ils seront plus de 6000 en décembre, à tenter le pari impossible, mais indispensable, d'imaginer un monde commun.

**Pia Duvigneau**